

## Après les attentats, la solidarité



GRIGNY, LUNDI. L'HOMMAGE AUX VICTIMES DES ATTENTATS. PHOTO MARIE FOLLY/SERVICE COMMUNICATION VILLE DE GRIGNY

HOMMAGE

# À Grigny, « se tenir la main pour ne pas perdre le combat »

Habitants, membres de la municipalité et représentants religieux se sont rassemblés, à Grigny (Essonne), lundi soir, pour rendre hommage aux victimes des attaques de vendredi. L'émotion était palpable, tout comme une certaine inquiétude quant aux stigmatisations à venir.

**L**es discours sont terminés depuis quelques minutes. Mais le silence ne s'est pas encore installé. Les habitants de Grigny (Essonne) sont dispersés par petits groupes dans le centre culturel Sidney-Bechet après l'hommage rendu aux victimes des attentats de vendredi par le maire PCF, Philippe Rio, le rabbin de Ris-Orangis, Michel Serfaty, le président de l'union des musulmans de Grigny, Brahim Agouram, et le prêtre Jean-Michel Rapaud. Les habitants, représentés dans toute leur

diversité, prennent cette communion au vol pour partager et se confier avant de retrouver leur écran de télévision, dont ils ont du mal à se détacher.

« On a du mal à garder le sourire »

Les mots « touchés » ou « soutien » reviennent à chaque tournure de phrase. Rachida a prié toute la nuit « pour la paix des victimes » : « On s'est tous réunis, comme par automatisme. » Avec elle, Nadia, une jeune femme de 23 ans. Elle se recroqueville dans son écharpe en confiant sa peur de « revivre (ces événements) d'ici quelques

mois ». Face à cette angoisse, Marie (1) exprime ce besoin qu'elle a eu de se « retrouver » avec ses voisins proches ou lointains de Grigny. « Il est tard, c'est la nuit. Nous venons quand même. Ils n'ont pas gagné », lâche-t-elle. Aminata (1) précise qu'elle continuera, dans la même logique, à aller chercher ses enfants à l'école, pour « ne pas céder à la psychose ». Certains Grignerios remarquent les visages « fatigués » et les « habits noirs » de ceux qu'ils croisent. « On a du mal à garder le sourire car on est tous dans le même bateau. Nos frères et sœurs, nos voisins sont tout le temps

à Paris. En janvier, on était touché. Là, on est choqué », souligne Mintou (1). Car « tout le monde » aurait pu y être, souligne Samba, veste et chapeau sur la tête, « ce n'est pas une scission entre une France et une autre ».

Ne pas être « chacun de (son) côté »

« Couteau suisse », comme il se fait appeler, de l'association Block out qui promeut des projets culturels, voit dans cet hommage un moyen de ne pas être « chacun de (son) côté ». « Depuis des années, à Grigny, nous sommes dans cet état d'esprit, mais c'est toujours bien de le rappeler », avance le

## Après les attentats, la solidarité

●●● À Grigny, « se tenir la main pour ne pas perdre le combat »

jeune homme de 25 ans : « On ne se lâche pas la main pour ne pas perdre le combat. » En parallèle, il ne peut s'empêcher de penser à l'atmosphère parisienne. « On voit à la télévision que les habitants sont sur les nerfs, méfiants », s'inquiète-t-il. Au fond de la salle, il montre le studio radio de l'association. Est-ce qu'il organisera bientôt de nouveaux concerts ? « Évidemment ! dit-il tout de go. Qui nous dit qu'après s'être arrêtée cinq ans, une attaque ne pourrait pas arriver la sixième année ? »

« Ce sont des faibles d'esprit »

Les recoins de la salle sont sombres mais un intense jet de lumière se projette sur l'essentiel : le chevalet qui expose la liste des victimes connues à ce jour, et son lot de bougies disposées près d'un livre d'or. « Ensemble »

**« Ensemble, évitons les pièges "des va-t-en-guerre" (...) Ensemble, résistons, debout et lucides, dans notre diversité qui fait notre force ! »**

PHILIPPE RIO  
MAIRE DE GRIGNY

semblait être le mot d'ordre, brandi à la face des djihadistes. L' élu Philippe Rio a rendu hommage aux victimes avant d'appeler ses administrés à ce que « ensemble », ils ne cèdent pas la « haine » et ne laissent « aucune place aux amalgames et aux stigmatisations ». « Ensemble, évitons les pièges "des va-t-en-guerre" (...) Ensemble, résistons, debout et lucides, dans notre diversité qui fait notre force ! » a proclamé l' élu. D' autant que les habitants ont tous encore en tête le traumatisme des attentats de janvier. L'auteur de la tuerie de l'Hyper Cacher, Amedy Coulibaly, avait grandi à Grigny. Alors Rachida a eu un sursaut en apprenant que la ville de Courcouronnes (Essonne) apparaissait dans l'enquête : « Je me suis dit "Allez, encore nous !" » Idem pour Marie, qui a vite « émis le souhait que le nom de Grigny ne sorte pas ». « Avant janvier, des a priori existaient déjà. Aujourd'hui, on se bat d' autant plus contre cela », ajoute-t-elle. Pour Nadia, « ce sont des faibles d'esprit à qui on a retourné le cerveau ». Rachida en perdrait presque ses nerfs en évoquant ces « hommes » qu'elle connaît et qui, « comme Coulibaly », sont « passés par Fleury (la prison de Fleury-Morangis - NDLR) », ou « qui fréquentent des réseaux ». Leur crainte à venir se cristallise dans cette « stigmatisation » grandissante... et son lot d'amalgames. Rachida raconte cette anecdote où sa propre voisine se « réjouit de la connaître, sinon elle aurait peur » d'elle. « Imaginez ce qu'il en est pour l'habitant de la Creuse qui écoute les discours de la droite », ajoute Nadia. Samba ne se dit pas inquiet : « Les messages contre les stigmatisations pullulent sur les réseaux sociaux et, pour moi, ça les devance. » ●

AUDREY LOUSSOUARN

(1) Les prénoms ont été changés.